

La pierre que l'on désigne vulgairement sous le nom de la pierre des sacrifices (*pedra de los sacrificios*), est de forme cylindrique: elle a trois mètres de largeur et onze décimètres de hauteur; elle est entourée d'un relief dans lequel on reconnoît vingt groupes de deux figures, qui sont toutes représentées dans la même attitude. Une de ces figures est constamment la même: c'est un guerrier, peut-être un roi, qui a la main gauche appuyée sur le casque d'un homme qui lui offre des fleurs comme un gage de son obéissance. M. Dupé, que j'ai eu occasion de citer au commencement de cet ouvrage, a copié tout le relief; je me suis assuré sur les lieux de l'exactitude de son dessin, dont une partie a été gravée sur cette Planche; j'ai choisi le groupe remarquable qui représente un homme barbu. On observe qu'en général les Indiens mexicains ont un peu plus de barbe que le reste des indigènes de l'Amérique; il n'est même pas rare d'en voir avec des moustaches. Y auroit-il eu jadis une province dont les habitans portoient une longue barbe? ou celle qu'on remarque dans le relief est-elle postiche? fait-elle partie de ces ornemens fantastiques par lesquels les guerriers cherchoient à inspirer de la terreur à l'ennemi?

M. Dupé croit, ce me semble, avec raison, que cette sculpture représente les conquêtes d'un roi aztèque. Le vainqueur est toujours le même; le guerrier vaincu porte le costume du peuple auquel il appartient, et dont il est pour ainsi dire le représentant: derrière le vaincu est placé l'hiéroglyphe qui désigne la province conquise. Dans le *Recueil de Mendoza*, les conquêtes d'un roi sont de même indiquées par un bouclier ou un faisceau de flèches, placé entre le roi et les caractères symboliques ou armoiries des pays subjugués. Comme les prisonniers mexicains étoient immolés dans les temples, il paroîtroit assez naturel que les triomphes d'un roi guerrier fussent figurés autour de la pierre fatale sur laquelle le *topiltzin* (prêtre sacrificateur) arrachoit le cœur à la malheureuse victime. Ce qui a fait surtout adopter cette hypothèse, c'est que la surface supérieure de la pierre offre une rainure assez profonde, qui paroît avoir servi pour faire écouler le sang.

Malgré ces apparences de preuves, j'incline à croire que la pierre dite des sacrifices n'a jamais été placée à la cime d'un *téocalli*, mais qu'elle étoit une de ces pierres appelées *témalacatl*, sur lesquelles se livroit le combat de gladiateurs entre le prisonnier destiné à être immolé et un guerrier mexicain.